4e Année. — N° 173. Dimanche, 25 Avril 1875.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

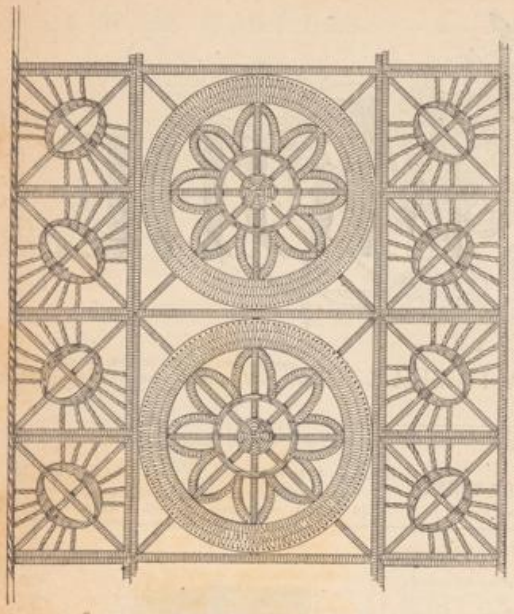
Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

4. TOILETTE DE JEUNE COMMUNIANT. 3. TOILETTE DE FAILLE NOIRE. 2. TOILETTE DE JEUNE COMMUNIANTE. 1. COSTUME DE PREMIÈRE COMMUNION.



8. BORDURE POUR COUVRE-LIT EN GUIPURE FRANÇOIS Ier.

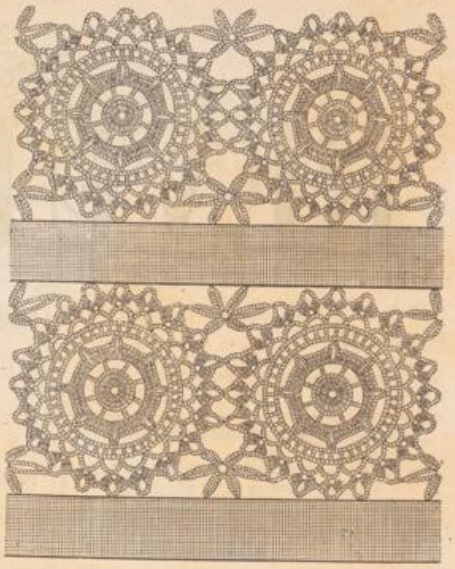
EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Deux costumes de première communion. — Le premier, en crêpe lisse, tout uni, corsage à blouse, grand ourlet dans le bas; pardessous en soie blanche; ceinture de faille; voile de crêpe lisse; gants blancs; livre d'ivoire.

2. Robe d'organdi sur sous-jupe de mousseline, avec un ourlet dans le bas et un pli au-dessus. Corsage tout plat à plis réguliers; ruche de tulle de soie autour du cou. Bonnet en tulle de soie; voile d'organdi. Ces deux modèles, d'une très-grande distinction, nous ont été donnés par Mme Day-Fallette, 15, boulevard de la Madeleine. Elle se charge d'expédier ces toilettes toutes faites. Il suffit d'envoyer la longueur de jupe, des manches, de la taille et le tour de taille.

3. Costume de première communion pour petit garçon. — Pantalon de piqué blanc; gilet blanc en piqué; cravate blanche sur une chemise en toile fine unie à col rabattu. Brassard de faille blanche, avec franges de soie.

4. Toilette de faille noire, composée d'une jupe à traîne, ornée de volants plissés au nombre de deux par devant, et de trois par derrière; au-dessus de ces volants, deux bouillonnés de faille pris en long et retenus de place en place par des agrafes de jais. La tunique, derrière, est formée par une pointe en dentelle de laine drapée. Le tablier de faille a pour ornement trois dentelles perlées de jais, séparées entre elles par des galons de jais groupés par cinq. Corsage de faille orné aux basques et aux manches de galons de jais posés en biais. L'encolure, en cœur, est également ornée des mêmes galons.

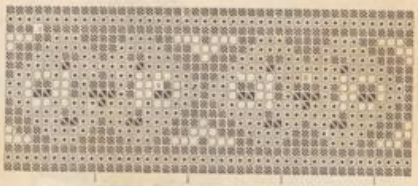


5. VOILE DE FAUTEUIL CROCHET ET LACET.

SOMMAIRE

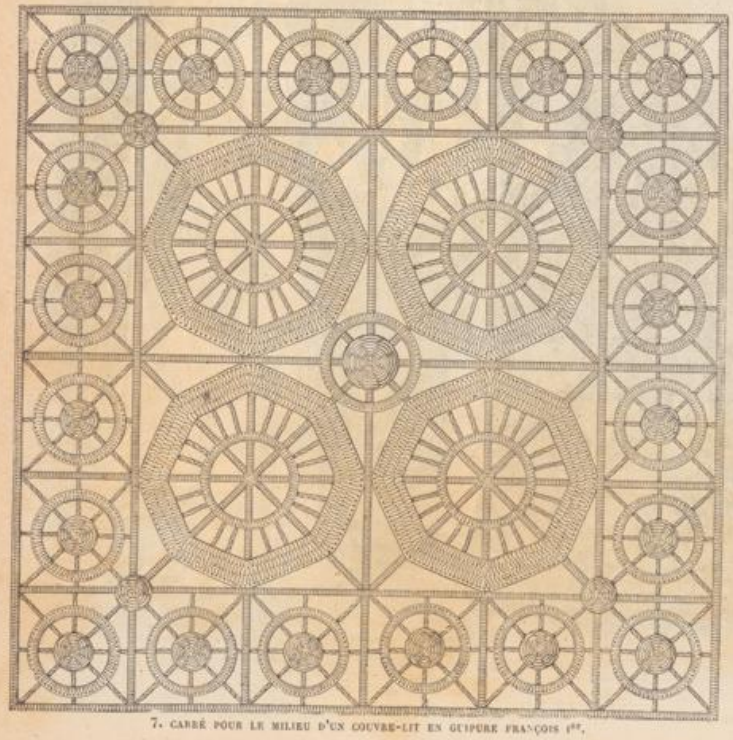
GRAVURES : Trois toilettes de première communion pour jeunes filles et jeunes garçons. — Toilette de faille noire. — Voile de fauteuil, crochet et lacet. — Bande en tapisserie. — Trois dessins pour couvre-lit en guipure François Ier. — Bande brodée en fil d'aloès. — Trois dessins pour dessus d'étagère. — Deux mouchoirs. — Treize chapeaux d'enfants. — Deux chapeaux de dames. — Costume en cachemire gris. — Toilette de petit deuil. — Rêves.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

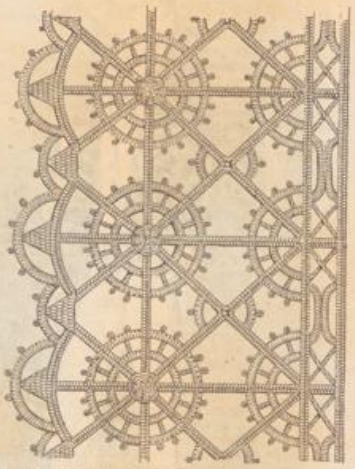


■ Bleu. ■ Grenat. □ Jaune d'or. ▣ Blanc.

6. BANDE EN TAPISSERIE.



7. CARRÉ POUR LE MILIEU D'UN COUVRE-LIT EN GUIPURE FRANÇOIS Ier.



9. DENTELLE POUR COUVRE-LIT, EN GUIPURE FRANÇOIS Ier.

5. Voile de fauteuil composé d'étoiles au crochet et de bandes en lacet canevas. — La grosseur du coton dépend de la destination de l'objet que l'on veut faire; le coton C B n° 60 est d'une bonne grosseur; le crochet doit être en rapport.

Commencer par un anneau de 8 mailles, au-dessus duquel vous faites 16 demi-mailles.

3e *rang.* — 1 bride, 7 mailles en l'air, 1 bride, laisser 2 mailles d'intervalle au rang précédent.

4e *rang.* — 7 brides, 5 mailles en l'air, 7 brides; dans le pied, ne laisser aucun intervalle.

5e *rang.* — 1 point sur le milieu des 5 chaînettes du rang précédent, 11 chaînettes, 1 point sur le second anneau.

6e *rang.* — 1 bride, 2 chaînettes, 1 bride, 2 chaînettes, un repli tout le tour.

10. BANDE BRODÉE EN FIL D'ALOÈS, MODÈLE DU SPHINX.

7e *rang*. — 8 points sur une bride, 7 mailles en l'air, 1 point sur 1 bride; n'en laisser que 3 d'intervalle au rang inférieur.

8e *rang*. — 3 brides dans la maille du milieu des 7 chaînettes du rang précédent, 5 mailles en l'air, 3 brides dans le même point que les trois premières, puis 3 brides encore prises dans la maille du milieu de l'anneau suivant.

6. Bande de tapisserie. — Voir sous le dessin l'indication des couleurs.

7 à 9. Guipure François Ier. — Modèle de la maison Assimon. — Voici un genre de travail entièrement nouveau et d'un fort joli effet. On l'exécute en fil fil de bonne qualité, sans le secours d'aucun autre élément étranger. Le modèle que nous reproduisons formait un délicieux couvre-lit.

Le dessin 7 reproduit, en grandeur naturelle, une partie des carrés du milieu du couvre lit. On répétera ce dessin autant de fois que l'exigera la grandeur de l'ouvrage que l'on veut exécuter.

14. MOUCHOIR DE BATISTE.

Le dessin 8 formait la bordure ou le cadre; et enfin notre dessin 9 reproduit la dentelle qui entourait le couvre-lit.

Ce genre de guipure s'exécute au moyen de fils lancés et cordonnés, soit sur un cadre de fer comme le filet, soit sur moleskine ou toile cirée, comme la guipure Renaissance.

Prenons le dessin n° 7. Il nous faut d'abord tracer la ligne extérieure du cadre avec un fil, puis consolider cette ligne et lui donner l'épaisseur voulue en cousant à petits points une soutache de fil très-fine.

Ce premier cadre obtenu, il nous faut exécuter les lignes droites qui s'entrecroisent et qui vont soit d'un angle à l'autre, soit d'un côté à un autre côté du cadre. Ce n'est que quand toutes ces lignes de soutien seront terminées que nous songerons à faire les roues et les étoiles qui ornent l'ouvrage.

Nous avons donc terminé la ligne qui forme le cadre. Pour obtenir maintenant les diverses lignes droites et obliques qui forment, pour ainsi dire, la trame de l'ouvrage, prenez votre fil en partant d'un des angles du cadre.

Prenant donc votre fil, lancez-le en travers à l'angle opposé; cordonnez jusqu'au milieu; puis relancez un fil à partir de ce milieu jusqu'à un des angles resté vide; redescendez en cordonnant jusqu'au milieu; lancez le fil au dernier angle vide, et revenez en cordonnant jusqu'au milieu. Lancez ensuite, en procédant de la même manière, les quatre branches qui forment la croix; nous avons déjà huit branches de lancées, dont sept sont cordonnées. Nous revenons sur une des branches de biais en la festonnant jusqu'au point ou une roue marque le point de départ des vingt petits carrés qui entourent notre cadre : nous lançons un fil en droite ligne jusqu'à l'extrémité du cadre.

Nous revenons sur nous-même en cordonnant, nous allons ainsi jusqu'à l'extrémité du cadre, nous redescendons en festonnant jusqu'à la roue; là nous relançons un fil qui, en redescendant, s'appuiera ainsi sur la soutache extérieure; nous revenons en cordonnant jusqu'à la roue, et lançons le fil droit qui va de l'autre côté; nous cordonnons jusqu'à la roue et nous revenons enfin au croisement de la première ligne lancée. Nous avons obtenu de cette façon le cadre intérieur qui sépare les vingt petits carrés des grandes étoiles.

12. CARRÉ EN FILET BRODÉ POUR LE DESSUS D'ÉDREDON.

13. PETIT CARRÉ POUR LE DESSUS D'ÉDREDON.

Arrivé à la jonction, il faut lancer les fils qui forment la première roue; exécuter celle-ci lorsque les fils sont tous cordonnés, sans oublier le cercle extérieur qui, lui-même, doit être festonné; vous redescendez sur la roue, et, lançant un second fil sur celui qui, déjà, a formé le cadre, vous le festonnez; arrivé au bas, vous cordonnez le fil tendu en travers, et lancez la ligne transversale qui va du haut en bas du cadre, vous revenez sur vous-même, en cordonnant sur la ligne. Lancez en prenant pied sur la ligne transversale; vous refaites une seconde roue du cadre, puis vous cordonnez, jusqu'à ce que vous arrivez à la branche du milieu, qui se trouve toute lancée. Les vingt roues du tour se font ainsi; vous évitez de festonner la ligne sur laquelle se prennent toutes les branches qui soutiennent le travail.

Tous nos fils sont lancés, et la place des quatre grandes étoiles est toute prête, à vous de guider votre travail pour arriver en centre, pour festonner vos branches et lancer à temps vos cercles : le premier se compose d'un seul rang de feston, et le dernier des trois rangs se superposant.

Continuer à décrire le travail point par point serait envahir tout le texte sans ajouter plus de clarté à l'explication.

Le point important à comprendre est celui-ci : notre travail se fait sur fils lancés, dont le tracé se trouve sur notre dessin, et c'est à vous de tracer votre trame, en suivant ce même dessin. Le *Sphinx*, du reste, se charge au besoin de vous l'envoyer tout préparé.

Pour un couvre-lit, il faut plusieurs carrés comme celui qui porte le n° 7; on peut aussi alterner avec des carrés de toile, brodés à l'anglaise, avec des carrés de filet ou de broderie Renaissance; la bordure n° 8 encadrera les divers carrés, et enfin, comme je l'ai dit plus haut, la dentelle n° 9, qui se fait exactement par le même système de fils lancés et festonnés, entourera la bordure.

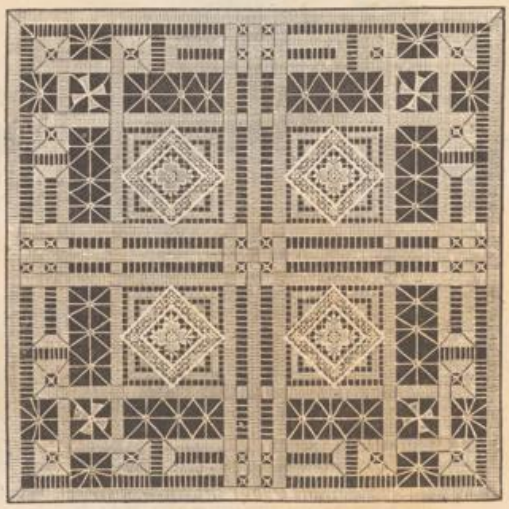
15. MOUCHOIR DE BATISTE.

10. Bande brodée en fil d'aloès. — Modèle du *Sphinx*. Nous avons donné plusieurs fois, et notamment dans notre numéro 166, l'explication de ce genre de travail. Le nuancement est facultatif.

11 à 13. Dessus d'édredon, ou voile de fauteuil. — Modèle du Sphinx, 35, avenue de l'Opéra. — Notre dessin 11 représente le modèle en grandeur réduite; mais rien ne sera plus facile que de l'exécuter de la grandeur nécessaire, grâce à notre dessin 12, qui représente en grandeur naturelle un des carrés de guipure.

Vous tracerez d'abord sur papier simplement, ou mieux sur moleskine, la disposition des lacets, en suivant bien les lignes indiquées. Si vous voulez faire un dessus d'édredon, vous augmenterez le nombre des carrés du centre avant d'organiser la bordure.

Vous vous procurerez ensuite le lacet canevas blanc ou écru de la largeur que vous saurez choisie, puis vous coudrez en lacet, à leur place respective, les entrecroisant et les tournant bien, suivant le modèle; ceci fait, vous ferez les barrettes cordonnées qui relient tous ces lacets les uns aux autres, n'oubliant pas les pois cordonnés qui se trouvent au milieu des plus grandes barrettes; lorsque tous vos lacets seront bien cousus, vous appliquerez les carrés de filets brodés représentés par notre dessin 12.



11. DESSUS D'ÉDREDON OU VOILE DE FAUTEUIL.

Notre dessin 13 peut être utilisé pour remplacer aux quatre angles les carrés ornés de croix.

Avec une règle, rien ne sera plus facile que de tracer ce modèle, qui sera très apprécié, grâce à sa simplicité d'exécution.

14. Mouchoir de batiste, brodé à même la batiste; des roues festonnées encadrent chacun des médaillons, et, groupés ainsi, forment un effet ravissant.

15. Mouchoir de batiste bleue, quant au fond, et gris de lin pour la bordure qui l'encadre, la broderie et les dents de feston qui illustrent cette bordure sont bleues comme le fond du mouchoir.

16. CHAPEAU DE PETIT GARÇON.

de faille formant un nœud sur le sommet, dont le cœur est une petite rose rosée entourée de bluets pâles.

23. Capote en sicilienne, assortie à la nuance de la robe, ornée de torsades en pareil et de roses pour fillette de trois à quatre ans

24. Chapeau pour petite fille et petit garçon de trois à quatre ans, indifféremment. Toque avec bord de plume et aile pouvant se faire en étoffe pareille au costume.

25. Chapeau très-habillé pour petite fille de cinq à six ans, à bords relevés, en paille jaune, garni de velours noir, de coquelicots et de marguerites.

17. CHAPEAU DE PETIT GARÇON.

19. CHAPEAU DE GARÇON.

18. CHAPEAU DE PETIT GARÇON.

21. CAPOTE CAPELINE POUR BÉBÉ.

22. CHAPEAU DE BÉBÉ.

20. CHAPEAU DE FILLETTE.

16. Chapeau de petit garçon en paille cousue, bordé de paille noire; ruban noir autour de la calotte. Le même chapeau se fait pour petite fille, seulement on y ajoute une aile.

17. Chapeau de petit garçon de trois ans en paille d'Italie, à bords relevés, bordé et orné autour de la calotte de velours noir. Nœud de velours faisant pied à trois plumes rouges.

18. Chapeau de petit garçon du même âge en paille blanche, orné de velours marron, avec aile marron.

19. Chapeau de petit garçon de six ans pour tous les jours, en paille blanche, cousue, à bords relevés et doublés de faille noire; ruban noir noué sur le côté.

20. Chapeau de fillette de sept ans en paille blanche, avec tuyautés de crêpe de Chine sur les bords et nœud de crêpe de

23. CAPOTE EN SICILIENNE POUR ENFANT.

26. Capote coulissée, à bords relevés, en faille ou en crêpe de Chine blanc doublé de rose ou de bleu pour petite fille de trois à quatre ans.

27. Chapeau de fillette de douze ans, en paille cousue, orné d'un plissé bleu en dessous et d'une écharpe en crêpe de Chine bleu en dessus. Touffe de clématites sur la calotte et sur le bandeau du dessous. Ces différens modèles de chapeaux d'enfants (fig. 18 à 27) nous ont été communiqués par la maison du *Petit-Saint-Jean*, 11, rue du Quatre-Septembre.

28. Caprice, chapeau de fillette en paille de riz blanche, ruban blanc ou velours noir, fond couvert de pâquerettes blanches. — Modèle des Grands Magasins du Louvre. Prix, 12 fr. 50.

29. Chapeau rond en paille noire. — Le bord est bordé de faille; du côté gauche, nœud à plusieurs coques en faille, sur le-

29. CHAPEAU ROND.

27. CHAPEAU DE FILLETTE DE DOUZE ANS.

Chine bleu sur le fond; sur ce nœud tourne une guirlande de marguerites et bluets.

21. Capote-capeline pour fillette de six mois à deux ans en crêpe de Chine rose. Le fond est froncé par un gros bouillon à tête dans lequel passe un ruban qui forme bride; grand bavolet. Sur la passe, torsade de faille tournant derrière sur le bavolet et formant sur le côté gauche un nœud dans le milieu et une touffe de marguerites. En dessous, ruché de dentelle blanche.

22. Chapeau de bébé de six mois à un an en paille d'Italie; le bord est recouvert de faille blanche froncée et bouillonnant tout autour. Sur le devant du chapeau, ruches de petite valenciennes avec petits rubans mêlés, brodés de faille et choux sur les oreilles. Autour du chapeau, torsade

30. CHAPEAU DE VOYAGE.

E GARÇON.

FILLETTE.

Maine et Palumer, imp. à Paris

1875 N° 173

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Toilettes de Mme Céline, 22, r. Neuve St Augustin, 22.

Gants de la Parfumerie Ninon, 31, r. du Quatre Septembre.

quel semble ab
Modèle de Mme F

30. Chapeau de
sant par devant e
de plumes de co
se continue sous l

31. Costume en
d'une première je
mire que surmon

d'une grande tu
longues pointes d
d'effilé à glands
biais de faille gri
droit où la tuni
grands pans alg
garniture que l'e
longues et forma
tonne dans le do
le tablier qu'ils
dos sont unis. N
et petits plissés
vally.

32. Toilette d
de cousin, d'onc
jupon en étoffe

quel semble abattu un oiseau couleur marron doré. — Modèle de Mme Fontaine, 16, rue Louis-le-Grand.

30. Chapeau de voyage en paille noire, à bords s'abaissant par devant et relevant derrière, orné d'un oiseau vert de plumes de coq. Nœud de faille noire posé derrière, qui se continue sous le bord. — Modèle de Mme Fontaine.

31. Costume en cachemire gris poussière, se composant d'une première jupe ornée de deux volants plissés en cachemire que surmontent deux biais de faille de même teinte;

24. CHAPEAU D'ENFANT.

d'une grande tunique en pointe devant et formant deux longues pointes derrière, garnie tout autour de deux rangs d'effilé à glands; tout le devant est garni en chevrons de biais de faille grise qui se rapprochent et se perdent à l'endroit où la tunique se drape, presque derrière. Les deux grands pans aigus qui retombent derrière sont sans autre garniture que l'effilé qui les entoure. Le corsage, à basques longues et formant une pointe devant et derrière, se boutonne dans le dos; le plastron est coupé des mêmes biais que le tablier qu'ils soutiennent sur la poitrine. Les côtés et le dos sont unis. Manches plates, avec trois chevrons de faille et petits plissés dans le bas. — Modèle de la maison Cavally.

32. Toilette de deuil, pouvant se porter pour un deuil de cousin, d'oncle, ou après les mois de grand deuil. — Jupon en étoffe de laine et soie, orné dans le bas d'un haut

L. CHAPON.

28. CHAPEAU DE FILLETTE.

26. CAPOTE COULISSÉE POUR ENFANT.

volant monté à gros plis que surmontent des biais de même étoffe disposés de la manière suivante : un large biais, deux plus petits et un autre aussi large que le premier; deux têtes à gros plis remontent sur le jupon. Tunique de même étoffe rayée en travers, jusqu'aux coutures de côté, de guipures de laine et de galons de faille fantaisie, laine et soie. Les mêmes guipures et les mêmes galons changent de disposition sur les côtés, ainsi que l'indique la gravure. La tunique est drapée sans pouf derrière, sous un nœud de faille. Corsage en étoffe laine et soie, orné de galons et de guipures, et de nœuds de faille sur le devant. Manches à

25. CHAPEAU HABILLÉ POUR PETITE FILLE.

coude, avec guipures et galons dans le bas. Chapeau en gaze de soie, avec ornements de faille et guirlandes de raisins. — Modèle de la maison de deuil *A Saint-Roch*, rue Saint-Honoré.

E. DOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilettes de courses. — L'une bleu ciel, en taffetas brillant. La jupe est à traîne, et forme, par derrière, un haut volant monté au tiers de la hauteur; ce volant est lui-même garni d'un volant, haut de trois centimètres, terminé en bas par un plissé et à la tête par deux bouillonnés très-bouffants. Les côtés du devant sont garnis comme suit : deux volants froncés dans le bas; le dernier à tête formée par

31. COSTUME EN CACHEMIRE GRIS.

32. TOILETTE DE PETIT DEUIL.

deux fronces, et sous lequel est fixé un bouillonné à tête semblable; le devant est coupé par deux garnitures froncées en long à intervalles réguliers et qui sont posés un peu en diagonale. Une passementerie de soie bleue et un effilé terminent ces garnitures. Le corsage plat, à basques rondes et fermées, est orné en plastron de petits bouillonnés coupés par des lisérés et bordés des deux côtés de la même passementerie, qui est au bord des garnitures de la jupe. Les manches plates sont plissées; jokey en passementerie et plissées à la couture dans l'espace un peu au-dessus et au-dessous du coude. Chapeau de paille grise ornée de ruban et de plumes bleues, roses et blanches.

Deuxième toilette en tissu laine et soie de fantaisie gris tourterelle. La jupe est à demi-traîne et ornée dans le bas de deux volants surmontés d'un haut plissé à deux têtes; au-dessus du plissé, une autre tête à gros tuyaux remonte sur la jupe. Les plis de derrière forment un gros pli creux sous lequel vont se perdre les garnitures du bas de la jupe. Tunique tablier drapée derrière sans pouf par deux nœuds de ruban de même teinte un peu plus foncée. Cette tunique est découpée à créneaux, lisérés de faille. Corsage-veste croisant sur la poitrine, découpé et garni comme la jupe et orné d'un capuchon avec nœuds. Chapeau de paille grise de la même couleur que le costume, orné d'une écharpe en étoffe de soie à fleurs damassées et frangée du bout. Cette écharpe forme deux coques sur le devant; sous le bord du devant, légèrement relevé, touffe de roses ou d'œillets. — Modèles de Mme Céline.

COURRIER DE LA MODE

Quelques mots d'abord en réponse à une lettre signée d'initiales et qui n'était pas accompagnée de la bande du journal. Cette lettre contient un reproche non fondé, que je tiens à réfuter ici pour prévenir la même observation de la part d'autres lectrices du courrier de la mode. On me reproche de donner *trop souvent* le nom et l'adresse de certaines maisons de prédilection, et de faire ainsi de la *réclame* aux dépens de véritables renseignements de mode. Je pourrais répondre en collationnant l'innombrable quantité de remercîments gracieux que contient ma correspondance personnelle, dans laquelle on veut bien journellement me dire que je donne avec exactitude la *note* exacte de la mode du jour et des modifications qu'elle présente presque semaine par semaine dans ses diverses phases. Il est diverses manières de faire un courrier de mode. On peut, en effet, au retour d'une solennité mondaine, bal, grand mariage, après une journée passée aux courses, à l'aide de quelques notes prises à la hâte ou simplement de mémoire, faire la description des toilettes qu'on a remarquées. Mais je crois qu'il est à peu près *impossible* d'en donner ainsi une idée juste et pratique.

Il me souvient du temps où, simplement *abonnée* à un journal de mode, je cherchais un renseignement utile dans ces descriptions; est-ce intelligence, est-ce maladresse? je n'ai jamais pu réussir à *reproduire* ce que j'avais *lu*, et cependant, étant jeune fille, je faisais moi-même presque tout ce qui composait ma toilette. Je parle donc par expérience. Ensuite, je trouve que le soin de reproduire par le menu tous les petits détails du costume est laissé à nos gravures, qui, tout le monde en convient, sont aussi exactes comme mode qu'artistiques comme exécution. Je préfère donc réserver la place qu'occupe dans la *Revue* ma causerie à donner une juste *idée* de la tendance de la mode, à signaler, parmi les nouveautés qui paraissent, celles qui sont bien ou mal portées, dire : cette forme de vêtement que l'on voit un peu partout convient à telle taille, est interdite à telle autre; les jeunes filles doivent, de préférence, adopter cette forme, qui leur sied mieux que toute autre. Puis, je suis amenée nécessairement, et on ne peut s'en plaindre, à dire où et chez qui j'ai vu les étoffes qui me semblent les plus jolies, le genre de robes, les garnitures et l'agencement de costumes qui représentent à mes yeux la mode vraie, celle qui n'est ni banale ni excentrique. Qu'arrive-t-il quand je me tiens dans des généralités? c'est que je reçois vingt lettres, cinquante lettres, dont le seul but est de me demander l'adresse de la maison... ou de la personne qui..., et je passe à répondre un temps précieux. Mon aimable correspondante oublie que chaque jour nous amène de nouvelles abonnées, pour lesquelles, par exemple, si je veux *satisfaire* tout le monde, ce qui est absolument mon devoir, il me faut donner les renseignements qui semblent superflus aux abonnées de plus longue date. Toutes les lettres que je reçois sont remplies de questions (et je suis loin de me plaindre de la confiance qu'on me témoigne) dont les réponses, si j'y répondais par numéro d'ordre, *rempliraient* quatre ou cinq colonnes du journal. Je suis donc forcée de chercher à généraliser le plus possible mes renseignements, en prenant pour thème de mon courrier les questions posées dont la solution peut intéresser la plupart de nos lectrices. Où dois-je faire faire une robe et un chapeau, pour être certaine que je serai bien habillée, bien coiffée? m'écrivent dix, vingt personnes. Je réponds en indiquant les particularités du talent personnel d'une couturière et d'une modiste, et en donnant son adresse. Est-ce là de la réclame?

Je ne mettrais à aucun prix ma signature, qu'on en soit bien persuadé, au bas de l'une de ces annonces à grand orchestre qui promettent la jeunesse éternelle aux vieilles, la beauté aux laides, la grâce aux bossues, la vue aux aveugles, une épaisse chevelure aux chauves. J'ai à cœur d'indiquer comme il faut s'y prendre pour profiter de ses avantages et atténuer ses défauts physiques. Mon but est moins frivole qu'on ne pense, car j'ai pour objectif d'aider les femmes à exercer sur leur entourage la douce influence, le bienfaisant pouvoir que la *vertu, revêtue de formes séduisantes*, possède au plus haut degré.

Pour atteindre ce but, je fais de mon mieux, et, toute puérile modestie à part, les témoignages que je reçois semblent m'affirmer que mes efforts ne sont pas absolument infructueux.

Au risque de paraître encore faire une réclame à l'une de mes maisons préférées, je dois néanmoins répondre ici à diverses questions qui m'ont été posées par plusieurs personnes, et comme la réponse est la même pour toutes, je prends ce moyen de ne pas la répéter dix fois. L'article du docteur signale aux femmes le danger réel que présentent certaines préparations destinées, suivant les inventeurs, à produire des effets merveilleux; je veux parler des fards. Il est malheureusement trop vrai que bien des femmes actuellement, même parmi les plus raisonnables, ont recours à ces petits subterfuges de toilette pour donner de l'éclat au teint, aux yeux; il est certain aussi que plus d'une a eu à se repentir d'avoir employé au *hasard* des préparations nuisibles à la peau et même à la santé. Aussi, sous peine de m'entendre accuser de faire une réclame, je crois nécessaire et utile d'indiquer à celles de mes lectrices qui sacrifient aux petites sottises du jour, une maison où tous les produits à l'usage de la toilette et du soin de la beauté ont au moins la qualité d'être absolument inoffensifs, tout en présentant les mêmes résultats que d'autres qui contiennent des matières premières dangereuses. Je ne ferai point ici d'énumération. Il suffit, pour avoir renseignements, prix, etc., de s'adresser directement à la parfumerie *Ninon*, rue du Quatre-Septembre, 31. Mme Lecomte envoie en province ses prospectus avec prix détaillés et expédie *franco* au-dessus d'un certain chiffre. On trouve également chez elle d'excellents gants de chevreau, de tissus, de fil de Suède. Parmi ces différentes sortes de gants, je recommande à mes lectrices la forme Médicis qui a les avantages du gant sans boutons, sans en avoir les inconvénients. Une ouverture pratiquée au poignet et se fermant par un ou deux boutons fixe le gant, le maintient, tout en le laissant très libre, à l'avant-bras. Puis le gant *régénération*, qui se lave très-bien et qui se fait en toute nuance; tout blanc, il sera fort bien porté cet été aux bains de mer et, avec les toilettes élégantes, à la campagne.

Voilà, en y réfléchissant, un courrier de mode qui ne plaira guère à la personne qui se plaint de ne pas avoir assez de détails de toilette. Je conviens que pour cette fois au moins les explications que j'ai données ont absorbé les lignes réservées à ce courrier; mais j'avais à cœur de répondre à l'observation qui m'avait été faite, et je promets formellement pour la semaine prochaine les renseignements les plus minutieux sur les évolutions de la mode. Un mot encore avant de terminer. Quelques-unes de mes lectrices réclament avec une insistance très-flatteuse pour moi le *Petit code des convenances* à l'usage des femmes, que je dois publier par articles dans la *Revue de la Mode*. Si j'avais dû traiter au hasard et au fur et à mesure qu'elles se présentent ces questions de savoir-vivre, j'aurais déjà commencé cette série de causeries familières; mais, comme je désire faire du *tout* un ouvrage raisonné et pratique, et le publier en volume, on comprendra qu'en raison du peu de temps dont je dispose en dehors de mes autres occupations, je n'exécute pas ma promesse aussitôt après avoir conçu l'idée. Que mes lectrices veuillent donc prendre un peu patience; au premier jour je commencerai cet ouvrage sous ce titre : *La Femme chez elle et dans le monde*, et je leur promets sinon un texte très-intéressant, au moins des dessins, des croquis pleins de verve et d'esprit, puisque notre grand artiste Bertall a bien voulu accepter la tâche d'illustrer les pages de ce livre.

MARIE DE SAVERNY.

LES LILAS

Il n'en faut plus douter, le chevalier Printemps a mis son habit vert. Les lilas sont fleuris! Et même, les arbres chétifs plantés de chaque côté du boulevard en plein asphalte, et « au centre de la civilisation » (le long du Café Anglais), donnent des signes évidents et multipliés du retour de la saison des roses, des fraises, — et du concert des Champs-Élysées. Il y a une heure à peine j'admirais, au bout des branches dégarnies des platanes, les bourgeons soyeux, pareils à des pinceaux, et qui bientôt vont devenir d'élégantes petites ombrelles dentelées : fallacieuses promesses d'ombre et de fraîcheur. En attendant, ça et là, les marronniers, plus pressés, montrent déjà leurs feuilles, encore pliées comme des éventails au repos. Les oiseaux gazouillent, et l'on cueille à l'envi la violette sur les gazons de Meudon et de Ville-d'Avray, — car, fidèle à la tradition :

Au premier soleil de printemps,
L'humble et charmante violette
Fleurit dans l'herbe, à l'aveuglette,
Joyeux présage du beau temps!
La nature sommeille encore
Quand elle apparaît un matin,
Sur le tapis où vont éclore
Et la primevère et le thym...

⁂

Et puis, je le répète, — pour réjouir les yeux et le cœur, les lilas sont fleuris! C'est au Luxembourg surtout que l'on peut se rendre compte du charme enivrant et doux de cette nouvelle. Au moment où j'écris, le merveilleux jardin fait songer au paradis terrestre. Savez-vous, en effet, rien de plus consolant que l'apparition de ces thyrses embaumés qui donnent un air de fête à la nature, en venant annoncer son réveil?

Comme elles parlent éloquemment, ces fleurs béniles, de jeunesse et d'amour, de gai soleil et d'espérances « Allons, disent-elles, souriez, enfants et vieillards, poètes et jeunes filles, pauvres et riches, souffrants et blasés! Oubliez vite les jours de pluie, la bise glacée, l'hiver maussade et son manteau de neige! Oubliez les ennuis, les déceptions, les heures si longues de tristesse, le découragement, la maladie et la misère... Nous voici! Dieu nous fait fleurir pour vous rappeler qu'il veille, qu'il vous aime et qu'il vous protège. » A l'oreille du pauvre, elles murmurent : « Plus de soucis, le soleil revient, joyeux et bienfaisant; vous ne grelotterez plus auprès de l'âtre sans tisons! » A celui qui souffre, elles disent : « Nous apportons la joie et la santé! » A l'adolescent : « Ainsi que l'hirondelle et le rossignol, les lilas sont messagers du printemps, plein de promesses! » Au vieillard : « Nous annonçons la saison où tout renaît, où tout se ranime, croît et espère! Bon courage! le soleil printanier vous réchauffera; vous retrouverez la force, et peut-être, qui sait? une partie de vos chères illusions disparues! Sous notre ombrage, les heureux souvenirs vous reviendront en foule, et nous vous rappellerons les belles années de la jeunesse. » A l'enfant : « Chante, cours, ris, saute et babille! .. Bientôt lilas aux joues roses, toi aussi tu es une espérance! Va, profite du bonheur présent, cher insouciant! Ta mère veille, et ton rire argentin trouve un doux écho dans son cœur... » Au poète : « Ami, tu vas pouvoir enfin recommencer tes longs entretiens dans les bois, avec l'arbre, avec la fleur, avec le nuage, le papillon, l'oiseau, la rosée matinale ou le ruisseau murmurant! » A la jeune fille : « Allez, mignonne; Dieu vous bénit! Voici le temps des projets et des rêves! Les lilas sont fleuris. »

⁂

Oui, les lilas sont fleuris! .. Ils viennent dire tout cela en secouant leurs touffes parfumées, et cependant on ne les écoute guère, je vous l'atteste. Partout on discute, on s'agite, on va, on crie, on court... Et si l'on interrogeait, par hasard, le premier passant venu, à ce propos : « Certes, répondrait-il à coup sûr, nous avons autre chose à faire que de nous occuper de ces puérilités. Ah! bien oui, le printemps, les violettes, les lilas, le ciel bleu!... Si, encore, il s'agissait des asperges en branches et des fraises au madère!... Parlez-nous plutôt du cours de la Bourse ou des ballets de *Geneviève de Brabant*... voilà ce qui nous intéresse, voilà ce qui mérite de fixer l'attention; mais la floraison des lilas! .. Quelle bonne folie, et d'où sortez-vous donc?

A quoi bon, en effet, exécuter ces variations sur un vieux thème?

Eh bien (il faut l'avouer avec franchise), c'est parce que je crois fermement, cher lecteur, que ce *vieux thème* sera toujours jeune.

Les lilas sont fleuris!

ALEXANDRE PIEDAGNEL.

IL NE FAUT PAS COURIR DEUX LIÈVRES A LA FOIS

(Suite)

C'était la seconde fois, depuis leur arrivée, que la jeune fille avait lié conversation avec M. de Terville, et elle n'avait pu, en causant avec lui, dépenser autre chose que quelques phrases insignifiantes, tant la froideur du jeune homme la glaçait.

Cependant, en revenant, Eugène avait remarqué leur *a parte*; il profita d'un instant où les étrangères admiraient

la grande Vis et déchiffraient les noms qui en mutilent les murs pour dire au capitaine :

— Elle cause bien, n'est-ce pas?

— Qui cela?

— Mademoiselle.....

— Mademoiselle qui?

Eugène resta interloqué.

— Enfin, reprit-il, en attendant que j'aie interrogé le registre de la loge, vous savez bien qui je veux dire? Vous a-t-elle parlé de moi? Si un et un à côté l'un de l'autre font deux, il me semble que mes affaires ne vont pas mal.

Pour le regarder, Charles avait pris le sourire de Philibert.

— Elle m'a parlé de vous et de vos chiens, dit-il.

— Ah! fit Eugène, mes chiens la taquinent, je le vois bien! Quand ils s'approchent d'elle, elle fronce le sourcil et serre les dents; elle s'y tera, mon cher; il faudra bien qu'elle s'y fasse; je ne puis rompre pour elle avec des habitudes de vingt années.

— Vous lui avez donc parlé autre part qu'avec nous? demanda M. de Terville, qui, devant cette assurance, demeurait interdit.

— Non, répondit Eugène, qui était fat, mais point menteur.

— Alors, comment pouvez-vous savoir?...

— Que mes affaires sont en bon chemin?

— Oui.

— Elle a toujours les yeux sur vous, donc elle a envie de me regarder. Elle cherche à vous parler, c'est évident; mais pourquoi cherche-t-elle à causer avec vous? pour vous parler de moi, vous-même en convenez.

— Pardon, fit Charles, je vous ai dit...

— Qu'elle vous avait parlé de moi et de mes chiens. Elle est prise, mon cher, et bien prise. Suivez mon raisonnement et jugez...

— Je suis, dit M. de Terville en souriant.

— Si elle ne sentait pour moi une extraordinaire sympathie, serais-je resté hier une heure dans leur salon?

— Mais, à moins de vous mettre à la porte...

— On ne me met point à la porte, mon cher, l'on m'éconduit quelquefois, voilà tout; mais une autre preuve : si elle ne sentait pas au cœur ce que je vous ai dit, ces dames seraient-elles aujourd'hui à Chambord? Jugez, que diable!

— Oh! dit Charles, juger sans moi; c'est votre métier!

— Mais enfin?

— Le fait est, répliqua M. de Terville, qu'en cherchant un peu l'on trouve dans la conduite de ces dames quelque chose sortant de l'ordinaire.

— Rentrons, au contraire, dans l'ordinaire. Cette jeune fille a du plaisir à être où je suis; elle a sur sa mère de l'influence, et entraîne sa mère où elle veut aller, et cette influence m'agrée, poursuivit Eugène, elle prouve jusqu'à un certain point que celle qui l'exerce est enfant unique, ou à peu près; la position est bonne, du moins tout porte à le croire. Quant au nom, je le saurai bientôt. Si la position est ce que je crois, je donne ma démission, et, avec quelques bassets, je m'amuse à courre le lièvre sur les terres de ma belle-mère.

M. de Terville était si stupéfié par le fatuisme d'Eugène qu'il ne songea même pas à l'interrompre dans la voluptueuse émission de ses projets d'avenir par cette sage maxime de Minerve, qu'*il ne faut jamais courre deux lièvres à la fois*.

Après la visite du monument, comme ils étaient tous les quatre réunis à la loge, Eugène regarda par-dessus l'épaule de l'étrangère qui écrivait son nom sur le registre présenté par le concierge.

Il lut : Comtesse de Beaulieu.

Un sourire de satisfaction plissa le visage du juge suppléant.

— Signe, Olympe dit la mère, en tendant la plume à la jeune fille.

— C'est inutile, répondit-elle.

Par hasard, M. de Terville regarda le suppléant; Eugène avait les narines dilatées, l'œil à demi clos; il paraissait savourer quelque chose d'exquis, car ses lèvres s'entr'ouvraient dans un sourire béat...

Le concierge, largement gratifié, les accompagna jusqu'au delà des enceintes.

— C'est là l'église de la paroisse? demanda Mme de Beaulieu.

— Oui, madame.

— Pouvons-nous la visiter?

— Je ne vous le conseille pas; la cloche sonne, c'est encore un enterrement qui va venir.

— Vous dites encore? répliqua la jeune fille : avez-vous donc une épidémie dans ce village?

— Nous en avons une cruelle, mademoiselle.

— Laquelle?

— La fièvre typhoïde.

— Et sans médecin, peut-être? repartit tristement Olympe.

— Nous avons un médecin, mademoiselle; mais, malgré son art, et quoi que puisse faire le prince, misère et maladie triomphent en ce moment.

— Oh! tant pis! car misère et maladie sont lugubres!

Elle dit tout bas quelques mots à sa mère.

— Monsieur, reprit-elle, seriez-vous assez bon pour nous indiquer quelques maisons des plus misérables?

— Je vais aller lâcher mes pauvres chiens, dit Eugène; le plaisir d'être avec vous me les avait fait oublier.

Le concierge, regardant le juge suppléant s'en aller, ne répondit point; la jeune fille répéta sa demande.

— Toutes sont misérables, mademoiselle, répondit le concierge. Mais cependant l'une d'elles est plus éprouvée que les autres. La maladie y a frappé une famille entière; le père et la mère sont morts; un vieillard agonisant reste avec cinq enfants dangereusement malades; l'épidémie sévit là avec tant de force que l'on ose à peine porter quelque secours à ces infortunés.

— Monsieur, dit Olympe au capitaine, voulez-vous m'accompagner?

— Où cela, mademoiselle?

— Chez ces malheureux.

— Vous irez là, vous?

— En quoi cette visite peut-elle vous étonner?

— Ah! mademoiselle, interrompit l'officier, vivement ému, c'est bien ce que vous voulez faire.

Puis se tournant vers la mère :

— Regagnez l'hôtel, madame, lui dit-il, je vais vous remplacer dans cette pauvre maison.

— Pourquoi allez-vous seul? demanda la jeune fille.

— Cette maladie est contagieuse.

— Alors, venez, répondit Mme de Beaulieu, allons ensemble combattre le mal.

Il y eut dans son regard une si noble charité que Charles, entraîné, lui prit la main avec attendrissement.

— Vous avez raison, lui dit-il, si Dieu laisse des anges sur la terre, c'est pour qu'ils veillent sur les pauvres enfants malades.

MADELEINE DE SENNEPINS.

(*La suite au prochain numéro.*)

DE L'EMPLOI DES FARDS

La lettre d'une de nos lectrices qui sollicite mes conseils, me fournit aujourd'hui l'occasion de vous parler des fards. Ma *jeune correspondante* se plaint d'avoir la peau sèche, rugueuse et ridée comme une *vieille femme*. Elle ne me dit pas le nom de tous les cosmétiques dont elle a fait usage jusqu'à présent; mais l'odeur qui s'exhale de sa lettre me prouve surabondamment que sa table à toilette doit être jonchée de pots de pommade et de fioles à senteur. C'est pourquoi, sans connaître positivement la cause de ses rides, je me permets de la tribuer à l'abus des cosmétiques. Si je me trompe, je prie *ma délicate de Pse* de vouloir bien m'en prévenir. En tout cas, je la remercie de bonne grâce de m'avoir suggéré l'idée d'un article qui ne sera pas inutile dans la *Revue de la Mode*.

Je crois tout à fait superflu de donner ici une définition du *fard*; la plupart de mes lectrices sont, sur ce point, mieux instruites que moi. Je ne veux pas non plus le proscrire d'une façon absolue, parce que je serais certain de ne pas être écouté, mais je veux en modérer l'emploi et surtout indiquer le choix à faire pour éviter les accidents qui peuvent en résulter.

Les femmes, de tout temps, ont cherché à plaire, et par conséquent à accroître, à conserver, à perpétuer autant que possible, par l'usage des cosmétiques, les charmes dont la nature les a douées. Cette pratique paraît même avoir une origine toute particulière, car, d'après le prophète Énoc, ce serait l'ange Azaliel qui aurait appris aux femmes, avant le déluge, l'art de se farder. C'est peut-être pour cette raison que les femmes des Hébreux le pratiquaient sur une grande échelle. Ézéchiel, Job, Isaïe, Jérémie, nous montrent leurs contemporaines se servant du sulfure d'antimoine pour peindre les sourcils et tirer une ligne noire au coin de l'œil, afin de le faire paraître plus large et mieux fendu.

Les femmes des Syriens, des Babyloniens et des Arabes conservèrent l'usage des Juives et le transmirent même aux jeunes chrétiennes, qui ne dédaignaient pas de s'en servir.

Les matrones romaines perfectionnèrent l'art de se farder. Elles connaissaient des onguents blancs et rouges, et elles en usaient au point de faire dire à Juvénal : « Cette face empâtée que recouvrent tant de drogues et où s'agglutinent les lèvres des infortunés maris, est-ce un visage ou un pansement sur une plaie? » La célèbre Poppée, dans le but de conserver la fraîcheur de son teint, avait inventé une espèce de *fard* onctueux, composé de farine de seigle bouillie dans l'huile d'olive et formant une pâte épaisse dont elle se couvrait le visage jusqu'au moment de se montrer. Elle détachait alors par un lavage au lait cette sorte de masque dont les grandes coquettes de Rome firent longtemps usage sous le nom de *masque au maris*, ainsi appelé, parce qu'elles ne le mettaient que la nuit et que le mari seul en était victime.

Aujourd'hui, j'en conviens, les femmes ne vont pas sur ce point aussi loin qu'au siècle d'Auguste, et les maris ne s'en plaignent pas; mais je trouve qu'il y en a beaucoup encore qui abusent des cosmétiques et qui ne mettent pas assez de discernement dans leur choix. Elles ne devraient jamais se servir d'un fard, d'une pommade, d'une eau de toilette quelconque sans en connaître la composition exacte. Tous les parfumeurs devraient être tenus par la loi d'inscrire sur les pots et sur les flacons qu'ils livrent au commerce le nom de chacun des éléments qui entrent dans la fabrication de leurs drogues.

Voyons maintenant les fards dont on fait journellement usage et les dangers qu'entraîne leur emploi.

On divise les fards en *fards blancs*, *fards rouges* et *fards bleus*. Chacune de ces espèces se subdivise en un grand nombre de variétés ayant pour base principale l'intensité plus ou moins prononcée de la coloration. Il y a encore les *crépons de fard*, les *vinaigres de fard*, etc.

Les fards blancs qu'on désigne sous la dénomination fallacieuse de blanc de perles, blanc d'argent, d'albâtre, etc., sont presque tous composés de céruse, c'est-à-dire de carbonate de plomb, poison lent qui pénètre peu à peu dans l'économie et finit par produire des ravages terribles, comme nous le verrons bientôt. Ces fards sont très-beaux par leurs teintes, mais on ne saurait trop éviter de s'en servir.

Il existe cependant des fards blancs tout à fait inoffensifs; ce sont ceux dans la composition desquels entre le blanc de tale, le blanc de Circassie, le sous-nitrate de bismuth. Je sais bien que quelques personnes accusent le bismuth de contenir de l'arsenic et d'être fort dangereux. Ce reproche me paraît mal fondé, d'abord parce qu'il est très-facile d'obtenir du bismuth parfaitement pur, et ensuite parce que la très-petite quantité d'arsenic qui pourrait se rencontrer dans le bismuth étant insoluble, ne peut être absorbée et par conséquent ne peut-être nuisible. On peut donc se servir en toute sécurité du blanc de bismuth.

(*A suivre*). DOCTEUR IZARD.

LES MENUS DE LA SAISON

Avril.

MENU D'UN DINER DE 10 PERSONNES

Potage printanier aux quenelles.
Petits soufflés au parmesan.
Truite sauce bordelaise.
Selle d'agneau, purée d'artichauts.
Filets de lapereau à la maréchale.
Poulets sautés à la mangeo.
Jambon rôti, épinards.
Croûte aux morilles.
Mousse au chocolat.

Voici venir les morilles. On me saura gré d'en indiquer quelques bonnes préparations, car il en est peu indiquées dans les livres de cuisine.

Tout d'abord il faut laver et éplucher les morilles, fendre les grosses en deux et les mettre à dégorger dans de l'eau tiède, car elles contiennent souvent force sable; les égoutter ensuite.

Morilles à la crème au gras. — Les morilles étant préparées, comme il est dit ci-dessus, les passer dans du lard fondu; les saupoudrer d'un peu de farine; les mouiller avec du bouillon; y ajouter un bouquet, sel et poivre; les laisser cuire doucement. Au moment de servir, lier la sauce avec deux jaunes d'œufs.

Pour les faire au *maigre*, substituer du beurre au lard fondu, et remplacer le bouillon par de l'eau.

Morilles à l'italienne. — Les morilles étant préparées et bien égouttées, les mettre à cuire sur un feu doux, dans un plat, avec un peu d'huile d'olive et un hachis de champignons, persil, ciboules, poivre d'ail, sel et poivre. Après cuisson, les verser sur une croûte de pain, passée au beurre, puis grillée, et les servir chaudement.

Morilles frites. — Couper en long des morilles bien préparées et bien égouttées; les cuire dans du bouillon, à petit feu, et, quand le bouillon est consommé, les retirer; les passer dans de la pâte et les faire de belle couleur.

On peut les accompagner d'une sauce faite avec le reste du bouillon, du sel, de la muscade et jus de citron.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

A cette époque de l'année, époque de départ, d'excursions et de voyages, il est d'usage de faire ses provisions de parfumerie. Il faut donc aller demander à la *Reine des Abeilles* ses produits de parfumerie les plus exquis au point de vue de l'hygiène et de la finesse des parfums. En première ligne nous placerons les produits à base de glycérine de la maison VIOLET; ces produits se composent d'une série complète : eaux de toilette, savons, pommades, toujours à la glycérine, ont des propriétés spéciales : douceur des linges; l'eau de toilette tonifie et rafraîchit la peau en l'embaumant, le savon blanchit et adoucit les mains, tandis que la pommade conserve le brillant et la souplesse des cheveux en les empêchant de tomber. N'oublions pas non plus le glycéroléé aux roses de Provins, spécialité exclusive de la *Reine des Abeilles*.

Parmi les divers produits connus et appréciés du monde élégant, l'eau royale et le savon de tirdace peuvent se

dispenser d'un nouvel éloge, ainsi que la crème Pompadour, qui embellit et poétise le teint.

Un nouveau parfum à succès, c'est la *brise* de violettes, essence parfaite adoptée par nos élégantes.

Signalons aussi l'éventail *Printemps* (d'après le tableau de Corot), qui ne se trouve qu'à la *Reine des Abeilles*, puis encore un grand choix de flacons de cristal taillé, de boîtes à poudre et à mains, des brosses d'ivoire, des peignes, etc., etc., bref, toutes ces inutilités dont ne saurait se passer la coquetterie féminine.

Les couturières attachent une importance capitale à la manière de se juponner, à la tournure, en un mot; aussi, en disant que la maison de Piument, 33, rue Vivienne, est fort estimée de toutes, aurons-nous fait un éloge suffisant de ses tournures. Il ne nous reste plus qu'à rappeler ses dernières créations : le jupon *Pompadour* pour robes à longue traîne; le jupon *Louis XV* et le jupe *Ninon* pour robes de demi-toilette; le jupon *Paméla* pour robes de ville. *Ninon* et *Ninette* sont deux petites tournures indépendantes, invisibles et d'une grâce parfaite.

Rappelons, en passant, le nom du *jupon princesse articulé*, dont on ne peut avoir oublié les précieuses qualités; nous les avons déjà signalées et l'on sait quelle renommée elles ont valu à la maison de Piument.

Au moment des départs pour la campagne, il est bon de faire ample provision de travaux de fantaisie pour occuper les loisirs, et nulle part ailleurs qu'au *Sphinx* vous ne trouverez un assortiment plus complet de lacets de toutes sortes pour les jolies dentelles dont nous donnons sans cesse un si grand assortiment, de toile Colbert pour les belles guipures Renaissance, de tapisseries variées, d'applications de cretonne sur toile. Ce n'est pas à dire que par correspondance on ne soit aussi bien servie; toute lettre adressée, 55, avenue de l'Opéra, a sa réponse immédiate, fût-ce pour un simple renseignement.

Il faut demander à M. Lacroix la petite brochure écrite par Timothée Trimm, intitulée *le Trésor de la bouche*, et, lorsqu'on l'aura lue, on demeurera plus que convaincu de l'importance extrême qu'il y a pour les relations de société de prendre un soin tout particulier de sa bouche. Est-il rien de plus désagréable que d'être en rapport direct avec une personne qui, ne soignant pas ses dents, exhale une odeur fétide et nauséabonde. En ressentant l'effet que vous produit chez les autres cet inconvénient, avec quel soin on doit l'éviter pour soi-même. Le meilleur moyen est, à coup sûr, d'avoir recours à un dentifrice dont la valeur soit connue et appréciée, et il n'en est pas de préférable à celui du docteur John Evans, que l'on trouve, 45, rue Richer, chez M. Lacroix.

Notre dernier numéro vous a apporté des types de costumes de deuil copiés dans la maison de *l'Église Saint-Roch*. Vous avez pu vous rendre compte, mesdames, que la sévérité du deuil n'exclut pas une certaine entente pratique de la toilette, dont vous trouverez les plus jolis spécimens dans cette maison de première notoriété sur la place.

Il faut beaucoup de tact pour composer une toilette de deuil qui soit à la mode et ne soit cependant pas trop élégante. Les ornements doivent être sobres, sérieux, les chapeaux à la dernière forme, mais ornés avec une sobriété qui nulle part n'est aussi bien comprise que dans la maison que nous nous plaisons à vous recommander, et qui est rue Saint-Honoré, au coin de la rue du Dauphin.

On porte en ce moment beaucoup de robes unies mélangées avec des carreaux petits et grands. Ces dispositions, qui font fureur, ne se trouvent pas seulement qu'en soie ou en foulard, mais vous pouvez, en allant à la *Compagnie Irlandaise*, 36, rue Tronchet, vous les procurer en batiste ou en toile de toutes nuances et de toutes dispositions.

Prenez garde au soleil de mai, je n'en connais pas de plus traître; il ne se gêne pas pour faire éclore sur les visages les plus frais et les plus jolis ces vilaines taches de rousseurs qui défigurent les plus jolis minois. Prévenez cette invasion, et faites un usage journalier, en guise d'eau de toilette, du *lait antéphélique*, que vous trouvez, 26, boulevard Saint-Denis, chez M. Candès, et chez tous les parfumeurs de Paris.

Si vous voulez trouver un chapeau tout prêt à mettre et ne point vous donner la peine de le commander, allez directement chez Mme Mélanie Percheron; vous trouverez dans ses salons des modèles de tous genres, depuis les plus simples jusqu'aux plus élégants et les plus aristocratiques. Pour la dame peu prévoyante qui a attendu l'arrivée des fortes chaleurs, ou bien celle qui, de passage à Paris, veut de suite trouver ce qu'elle a rêvé, il n'est pas de maison qui offre plus de ressources que celle de Mme Mélanie Percheron; soit qu'on aille, 30, rue Vivienne, ou dans son joli salon de la rue de la Paix, au n° 24.

On ne saurait trop recommander le *Rowland's Macassar oil*, un produit anglais que soixante-quinze années d'un succès non interrompu placent au premier rang parmi toutes les compositions qui servent à l'entretien de la chevelure. Non-seulement cette excellente préparation arrête la chute des cheveux, mais elle prévient la décoloration hâtive. Elle est reconnue comme étant d'un usage fort hygiénique pour les enfants, auxquels elle prépare la plus belle chevelure; aussi a-t-elle été adoptée à la *nursery* royale, ce qui est une preuve assez sérieuse de son mérite.

On peut se procurer le *Rowland's Macassar oil* : 20, Hatton Garden, à Londres, et sur le continent, chez tous les parfumeurs et coiffeurs; à Paris, le dépôt principal est chez M. Lamar, 151, rue Saint-Denis; vente en détail : chez Guerlain, rue de la Paix, 15; Roberts, place Vendôme, 23; Hogg, rue Castiglione, 2; G. Fay, rue de la Paix, 15; Swan, 2, rue Castiglione.

Pour achats de *Mouchoirs de batiste et de Toiles et Batistes pour costumes*, s'adresser à la maison Fénelon-Caplier, de Cambrai.

Grands succès : *Cœur d'artichaut*, *Peau de satin*, polkas.

PETITE CORRESPONDANCE

M. D., à E. — Il est fort difficile de faire des confections avec ces châles. Le mieux serait peut-être de les disposer en tunique, la pointe brodée par devant, de faire le corsage avec une partie du fond du châle ou du cachemire bien pareil, et de garnir tout autour avec un effilé à la mode. Ces formes de tablier sont tout à fait dans le goût du jour. Choisissez dans la *Revue* une forme de vêtement mixte, paletot Louis XV; faites-le en sicilienne, avec passementerie sans jais et effilés. Nous donnerons ces patrons de lingerie.

Mme P. de L., Toulouse. — Merci pour votre sympathie. Envoyez la valse; si, comme je le pense, elle est jolie, peut-être pourrons-nous la faire reproduire dans la *Revue*. Nous sommes toujours heureux d'accueillir la bonne musique peu connue; ce sera encore la meilleure manière pour la faire connaître. Mais je me réserve néanmoins le droit de juger de la valeur de l'œuvre. Oui, vous pouvez quitter votre châle. Faites un paletot Louis XV en étoffe pareille à votre robe de deuil. J'ai vu un costume de cachemire léger tout garni de plissés de grenadine, robe et paletot, qui était très-deuil et très-facile à porter.

Alençon. — Le fichu dont vous parlez est plutôt destiné à la toilette d'intérieur, à moins qu'on ne soit d'un certain âge. Il devient alors une charmante coiffure de théâtre.

A. T., Trélon. — Avec votre soie grisaille, rien de transparent; par conséquent, ni tulle, ni grenadine. Faites une combinaison avec du taffetas noir, léger et brillant, si votre étoffe est brillante; de la petite faille, si elle est terne. Cuirasse grise. Manches noires. Tablier gris, avec plissés ou biais noirs. Jupon de soie noire, orné de plissés, avec lisérés ou biais gris.

A. P. — Tous ces patrons coûtent 1 fr. 50, et nous vous enverrons tous ceux que vous voudrez; vous n'aurez qu'à désigner exactement ce que vous désirez. Je ne connais pas de journal de mode spécial pour les enfants.

Une jeune abonnée. — Ce chapeau sera fort bien avec des toilettes assorties. Oui, pour l'ombrelle-canne, surtout à la campagne.

C. C., Alpes-Maritimes. — Ces 8 mètres ne sont pas suffisants, si vous n'avez pas un jupon pour accompagner la tunique et le corsage que vous ferez avec votre étoffe neuve. Vous ne me dites pas si le dessin est grand ou petit. Faites des plissés, c'est encore ce qui se porte le plus.

Mme E. D. — Oui, je préfère le cachemire de l'Inde; mais j'aimerais mieux l'associer à la soie comme le deuxième échantillon. Je préfère le gris bleu; mais le gris feutre fera mieux une toilette de la saison. Si vous faites le jupon en soie, vous pouvez le faire *uni*, ce sera très-bien porté cette année. La tunique n'aura pour garniture qu'un biais de soie posé à plat. Je vous enverrai une gravure et un patron, si vous le désirez.

J. B. — Sous la robe de mousseline, pardessous de soie. Ne *jamais* blanchir la valenciennes ni le point, à moins qu'ils ne soient absolument jaunis.

H. B. — Le brassard qu'on doit adopter est en faille unie frangé de *soie*. Je ne connais pas ce moyen; adressez-vous à la maison d'ouvrage qui nous donne nos dessins de dentelle Renaissance. Je communique votre lettre à Mme Bougy, qui fait les explications d'ouvrages dans la *Revue*.

Un bluet. — Je vais demander la recette en question à notre aimable gastronome le baron Brisse.

Mme P. — Le numéro d'aujourd'hui satisfera pleinement à votre désir.

Près de ma charmille. — Faites un paletot Louis XV garni de deux plissés très-fins, en taffetas, et effilés du bout, de façon à former petite frange d'un centimètre en soie floche. Nœud et longs bouts sur la poitrine. Garnissez ce chapeau d'une guirlande jardinière, marguerites des prés, coquelicots, jonquilles des champs, chardons, herbes, etc.

Mme J. W. — J'accepte votre offre avec reconnaissance, et je vous remercie pour toutes nos abonnées, de vouloir bien nous communiquer le détail de ce travail. Je l'attends avec impatience. Comptez sur votre chiffre.

Mme J. C. — Les femmes d'un certain âge, quand elles ont conservé une tournure élégante, s'habillent à peu près comme les femmes plus jeunes, avec des nuances plus foncées et les formes qui font le moins époque. Je vous conseille un paletot demi-ajusté, en sicilienne, mais formant de longs pans carrés devant, c'est-à-dire formant le mantelet. Garnissez d'un *plissé* en imitation de Chantilly haut de 5 à 6 centimètres, avec passementerie ou trois rang de galons non perlés au-dessus. Dans le dos, une garniture en long formant capuchon, composée de galons posés en V et encadrés d'un plissé de dentelle.

Près de mes oiseaux. — Je ne connais pas de modiste, quelle qu'elle soit, qui fasse un chapeau du prix de 15 francs. Une paille seule, un peu fine, coûte au moins 8 ou 10 francs; que reste-t-il pour les fleurs, les rubans, etc., etc.?

C. de M. — La réponse était bien pour vous; en écrivant cette longue correspondance, je me serai trompée d'initiale.

M. V., Serignan. — J'ai déjà dit bien des fois qu'on ne pouvait jamais espérer une réponse pour le *samedi* suivant. J'approuve la combinaison, moins le tulle moucheté que je remplacerais par du crêpe lisse. Garnissez votre robe de faille grise de plissés d'un gris d'un autre ton, faites les manches comme la garniture. Pour votre bébé, le piqué ou la batiste gris lin forme anglaise à gros plis séparés par des entre-deux de nansouk blanc brodé à roues.

Une abonnée de première date. — La robe de mariée en faille blanche peut se faire tout unie avec corsage cuirasse montant, garni tout autour de bouclettes de rubans larges de 2 centimètres. Ces bouclettes ont 6 centimètres de long et sont espacées de 1 centimètre; gros pli quadruple derrière. En tarlatane, faites en tarlatane également des plissés sur toute la jupe et jetez par-dessus un voile drapé de côté par une traîne de fleurs d'oranger.

C. R., Londres. — Nous allons nous occuper de ce modèle.

Louise. — Non, mademoiselle. Pour être plus sûre de la sagesse de ma réponse, consultez votre mère.

Virginie et Paul. — Deux fiancés, fussent-ils comme vous cousins germains, ne sortent pas ensemble sans la mère de la jeune fille. Il n'est même pas admis de se faire accompagner par une *très-jeune* sœur mariée. Je vous conseille, comme toilette de mariage, une robe en taffetas d'Italie brillant, avec tunique en crêpe de Chine orné de franges. Cuirasse en crêpe de Chine sans garnitures; manches de taffetas.

J. T. R. S. — Les trois sœurs m'inspirent le plus sincère intérêt, et je m'associe à leur douleur. Perdre à cet âge le guide le meilleur et le plus sûr, pleurer sa mère est une immense douleur. Portez le deuil comme votre cœur le désire aussi sévèrement que possible. Vous pouvez néanmoins choisir dans les étoffes de laine des tissus très-ternes, quoique légers, une sorte de mousseline de laine qui fera des toilettes de grand deuil. Les jeunes filles peuvent substituer le paletot tout simple au châle.

C^sse^ Théo. — Je ne crois pouvoir faire mieux que de communiquer votre lettre au docteur Izard.

Remember. — Impossible de combiner de la toile à carreaux avec de la laine. Laissez vos costumes tels qu'ils sont et faites tout un costume en toile ou du moins en oxford à carreaux, ce qui est d'un prix très-minime. Un mantelet de jeune fille se garnit d'un plissé fin en taffetas. Oui, on portera des souliers, mais couverts sur le cou de-pied, et de préférence avec des bas de la couleur de la robe. Pour jeune fille, on porte beaucoup le chapeau tout rond avec bord légèrement relevé devant. Qu'appelez-vous le modèle du dessus de lit? Adressez-vous directement à la maison dont vous parlez.

P. G. — Je ne comprends rien moi-même à cette difficulté. Je vais tâcher de débrouiller cette question en tentant l'expérience moi-même; mais je suis *très étonnée* que vous n'ayez pas réussi.

Mary. — Je ne connais pas de remède infaillible contre une souffrance physique qui a pour cause première une souffrance morale; néanmoins, la volonté et l'énergie peuvent beaucoup en ce cas. Laisser les *nerfs* prendre le dessus, quand on a une peine, un souci, c'est assurément se préparer des souffrances plus grandes encore. Faites justement le contraire de ce que vous dites. Sortez, voyez vos amis, ne vous complaisez pas dans les larmes. Tout s'use; la douleur perdra de sa force et de son âpreté, mais votre santé restera mauvaise. Vous vous devez à ceux qui vous aiment. Écrivez-moi, si vous voulez; je tâcherai de vous répondre ailleurs que dans cette correspondance, et merci surtout pour tant de confiance.

Juliette de T. V. — Non, ne parlez pas aux courses; ce jeu-là ne convient pas à une jeune fille. Vous pouvez mettre du blanc, cachemire ou barége.

Une jeune étourdie. — Je n'ai qu'un conseil à vous donner : consultez votre mère ou votre confesseur; je suis incompétente, ou, du moins, faudrait-il que je pusse juger en parfaite connaissance de cause.

Sablonville. — Jupe de taffetas noir, tunique en grenadine canevas à carreaux satinés, ornée de plissés de fausse blonde noire, sur lesquels un plissé mauve fait transparent. Nœuds mauves attachant le tablier par derrière.

M. DE S.

Voilà les explications d'ouvrage que nous envoyons à celles de nos abonnées qui les ont demandées.

Mme Aspasie Louise. — On appelle jetée ou passe le point qui se fait en jetant son fil dessus son aiguille avant de tricoter une maille, jetée qui recrée un point pour le rang suivant, et que l'on prend, dans la plupart des cas, en même temps que la maille ordinaire, ce qui ne recrée pas de point, mais un jour.

Lorsqu'une jetée se trouve après une maille à l'endroit, comme le fil travailleur se trouve naturellement derrière, il n'y a qu'à ramener le fil devant entre les deux aiguilles, de sorte qu'en faisant le point ordinaire à l'endroit, le jour se trouve tout naturellement formé; pour la passe double, on jette deux fois son fil autour de l'aiguille.

Mme la baronne de L. aura son bouquet, mais sans le chiffre, afin que le modèle serve à plusieurs abonnées.

Mme A. S. — Vous aurez tricoté avant que votre laine ne soit bien sèche ou vous n'aurez pas repassé avec un fer assez chaud. Voilà la seule raison de votre insuccès. Je fais dessiner un tricot en laine, très-facile et où il n'y a nullement à assortir les laines, on les prend comme elles viennent, et cela produit un effet original.

Explication du dernier rébus : La passion rend un homme aveugle.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.